

LES NOUVEAUX PROGRÈS DE L'OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.343. — 10 centimes.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Dimanche
15 AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

CARTE DES OPÉRATIONS DE LENS A SAINT-QUENTIN



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 1^{er} AVRIL

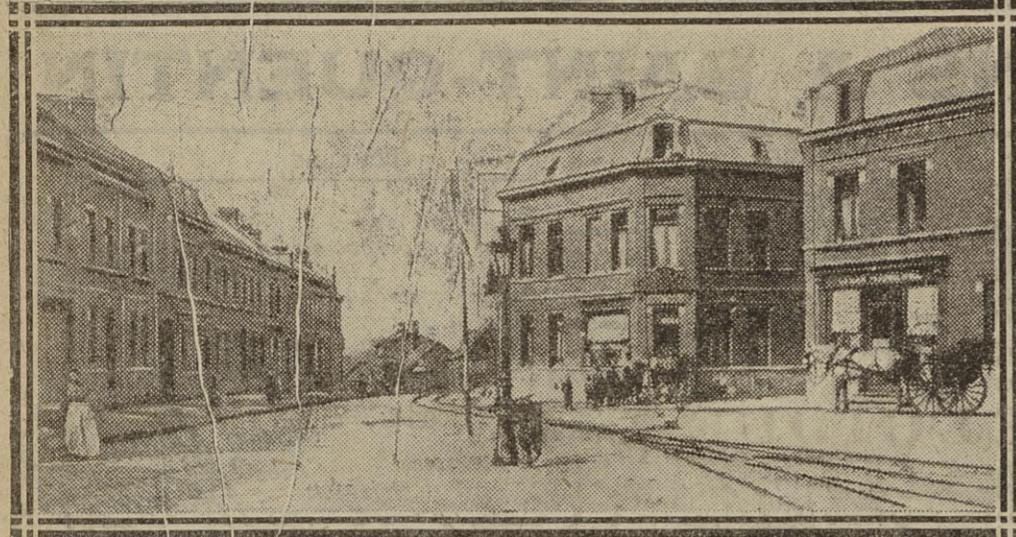
La carte que nous avons publiée le 1^{er} avril comprenait la partie du front comprise entre Arras et Soissons et montrait toute l'importance du recul allemand de mars. Celle-ci s'étend de Lens à Saint-Quentin. Dressée à la même échelle que la première, elle vient

la compléter, en se juxtaposant au nord de celle-ci. Elle indique l'avance des Alliés depuis le 16 mars jusqu'aux gains signalés dans le communiqué anglais de 11 heures 20 et le communiqué français de 14 heures du 14 avril. (Reproduction interdite.)

LES ANGLAIS AUX PORTES DE LENS

ILS ONT PRIS LIEVIN

La menace de notre double action se resserre autour de Saint-Quentin.



LIEVIN. — PLACE DE LA GARE

La progression des troupes britanniques a continué non seulement dans la direction de Lens, mais aussi vers Cambrai et au nord de Saint-Quentin. Telles sont les conséquences de la victoire annoncée hier ; nous les faisons prévoir ; elles se développent avec une ampleur et une rapidité qui dépassent encore notre espérance. Le coup porté aux Allemands est d'autant plus grave que cette fois nul prétexte de retraite volontaire ne peut être invoqué. Les vifs combats qui ont été livrés sur toute la ligne attestent que l'ordre avait été donné de défendre à tout prix les positions menacées ; les prisonniers et le matériel capturés démontrent l'ascendant de l'infanterie britannique sur celle de l'ennemi.

Devant Lens, la deuxième position de la défense ayant été enlevée complètement, la troisième, qui est la dernière, a été atteinte son tour, et entamée. Cette position tournait autour de Lens en s'appuyant sur les villages de Méricourt, Avion, Lievin ; plus au nord, le village de Loos avait été pris lors de l'offensive de juin 1915, mais entre Lievin et Loos les Allemands se maintenaient sur la colline du Double-Crassier, colline artificielle formée par les déblais des puits de mines environnantes.

Le Double-Crassier a été enlevé, ainsi que le moulin Buguet, qui lui fait face au pied d'une autre colline, celle-là naturelle, sur la rive droite de la "Souchet". Ces deux positions encadrent Lievin, qui a été occupé à son tour, ainsi que la Côte Saint-Pierre, un peu plus au nord : c'est là les deux faubourgs de Lens. Plus au sud, le terrain conquis comprend les ondulations qui s'étendent devant Angres, jusqu'au village d'Arleux, qui a été enlevé dans la journée.

Dans la direction de Cambrai, le point

d'appui principal de la défense est le village de Quéant. Connaissant la force de la position, nos alliés la menacent de trois attaques convergentes, qui viennent de la route d'Arras à Cambrai, de Nouvillers et de Louverval, et que l'ennemi n'a pu enrayé jusqu'ici.

Immédiatement au nord de Saint-Quentin, les villages de Gricourt et de Fayet, à 1.500 mètres de la ville et à 4 kilomètre de la route de Cambrai, ont été pris. Plus au nord, le léger rentrant de la ligne entre Fresnoy-le-Petit et Hargicourt a été comblé par la prise des deux fermes de l'Ascension et du Priel, à 1 kilomètre à l'est du village du Verguier. Ce sont là des positions fort importantes pour les vues qu'elles donnent sur la même route de Cambrai, qui, dès maintenant, ne peut certainement plus être utilisée par les convois de l'ennemi. Il ne lui reste, pour assurer, le cas échéant, l'évacuation de la région de Saint-Quentin, que les deux routes de Bohain et de Guise ; encore la seconde est-elle sous le feu de nos batteries établies au sud de Saint-Quentin.

C'est entre Arras et Saint-Quentin que nos alliés annoncent avoir atteint, et dépassé par endroits, la ligne dite de Hindenburg, où l'ennemi se proposait d'arrêter sa retraite. Au nord d'Arras, cette ligne n'existe pas, aucune retraite n'ayant été prévue par le commandement ennemi. C'est à la suite d'une défaite caractérisée que les positions comprises entre Arras et Lens ont été abandonnées. Aussi l'état-major allemand a-t-il jugé préférable de passer ce secteur sous silence, dans le bulletin qu'il communiquait à la presse aujourd'hui, il fait commencer le front occidental à Arras. On ne saurait souhaiter un témoignage plus accablant.

Jean VILLARS.

AUTOUR DE LA BATAILLE

LONDRES, 14 avril. — Selon le correspondant de la Press Association au front britannique, il y a eu de nombreuses explosions et de grands incendies en arrière des lignes allemandes, dans la région de Lens, pendant la journée d'hier. Plusieurs incendies durent encore, dans Lens même.

Les troupes britanniques auraient enlevé, ce matin, la fosse n° 11, après la fosse n° 6. La première ligne de défense allemande est ainsi rompue sur un front d'environ cinq kilomètres.

Les « springboks » sud-africains à l'assaut

LONDRES, 14 avril. — Le correspondant particulier de l'agence Reuter sur le front britannique en France relate, dans sa dépêche d'aujourd'hui, la partie splendide prise par les troupes sud-africaines dans la grande offensive anglaise :

Les « springboks », comme on les appelle partout, sautèrent le parapet, lundi vers cinq heures trente du matin, s'avancant dans un ordre parfait, chaque régiment conduit à l'action par son colonel, suivant de loin notre tir de barrage, véritable voile de poussière enflammée qui semblait fuir devant eux.

Les Sud-Africains avaient franchi la première ligne de tranchées des Allemands avant que ceux-ci eussent eu le temps de sortir de leurs abris. Poursuivant leur marche en avant, ils atteignirent la deuxième et la troisième ligne avant de reprendre l'assaut.

Si vive avait été leur attaque qu'un régiment put atteindre la première ligne ennemie sans avoir perdu un seul homme.

Aussi, quand l'ordre d'avancer pour la

deuxième phase de l'attaque fut donné, nos « springboks » s'en allèrent sur la pointe des pieds, mais les « Huns » avaient déjà déguerpi, et ces fils de la brume et du Sud comprirent alors qu'ils avaient complètement battu l'ennemi.

C'est seulement après, quand les Allemands firent ici et là la preuve d'une certaine résistance, que nos Sud-Africains les contournèrent sagement, voulant laisser quelque chose à faire aux « spécialistes » arrivant derrière eux.

La seconde ligne ennemie, véritable forteresse, fut emportée dans un seul élan. Sautant par-dessus un talus qui, en certains endroits, avait plus de cinquante mètres de haut, nos troupes avaient déjà pénétré dans le système allemand sur plus de 4.600 mètres de profondeur.

Les « tanks » à la prise de Monchy

LONDRES, 14 avril. — Le correspondant du Daily Mail sur le front britannique télégraphie :

Nombre de points encore obscurs du combat commencent à s'éclaircir. C'est ainsi qu'on reconnaît l'aide inestimable apportée par les tanks lors de la prise de Monchy et de la redoute de la Harpe.

Nous avons capturé plusieurs pièces qui s'étaient acharnées contre ces machines de guerre.

Moi qui suivis le remous, si l'on peut ainsi dire, d'un des tanks les plus actifs, je puis parler en connaissance de cause de l'habileté de ces pachydermes à franchir les trous de marmites, à démolir les fils barbelés, à s'ébrouer sous l'avalanche des balles et des obus.

Ses amis, étonnés du grand changement qui s'était opéré dans les habitudes et les agissements de l'aviateur, tentèrent de le ramener à son existence première, mais ils n'y purent parvenir. Chaque folle équipée de Navarre correspondait, directement au magistrat instructeur, à une nouvelle crise de neurasthénie aiguë.

Le capitaine Bouchardon ignorait encore, dans la soirée, où s'était réfugié l'aviateur. D'anciens prétendent qu'il a pu regagner le front belge.

Quoi qu'il en soit, le capitaine-rapporteur a transmis au grand quartier général toutes les réquisitions utiles tant en ce qui concerne Navarre que le compagnon militaire se trouvant à ses côtés, lors de la randonnée fantastique de l'auto grise.

Le capitaine Bouchardon ignorait encore, dans la soirée, où s'était réfugié l'aviateur. D'anciens prétendent qu'il a pu regagner le front belge.

Quoi qu'il en soit, le capitaine-rapporteur a transmis au grand quartier général toutes les réquisitions utiles tant en ce qui concerne Navarre que le compagnon militaire se trouvant à ses côtés, lors de la randonnée fantastique de l'auto grise.

EXCELSIOR

LA BOLIVIE ROMPT avec l'Allemagne

Le président Ismaël Montez est un ami de la France.

Une autre République de l'Amérique du Sud, la Bolivie, vient de rompre ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Le ministre allemand à La Paz a reçu ses passeports. Ainsi le mouvement gagne de proche en proche.

Nous savons bien ce que l'Allemagne dira. La Bolivie, qui rompt avec elle en raison de la guerre sous-marine, ne touche à l'Océan par aucun côté. C'est la Suisse du continent américain... Eh bien, l'exemple qu'elle donne n'en est que plus frappant et d'autres pourront s'en inspirer.

Le président Ismaël Montez, qui vient de prendre cette initiative, est un ami de la France. Il est pénétré d'idées francaises. En adhérant au groupe des nations qui ne se courbent pas devant l'Allemagne, il n'a pas, d'ailleurs, seulement manifesté ses sentiments élevés. La Bolivie est un territoire riche en métaux utiles aux industries de guerre. En ce moment même, nous avons dans la République bolivienne une mission commerciale d'achats. Les Allemands voudraient bien pouvoir aller acheter en pays ami du wolfram et du manganèse ! En politique aussi, il est vrai de dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières. — J. B.



M. ISMAEL MONTEZ
président de la République de Bolivie

(Phot. Henri Manuel)

Deux navires-hôpitaux coulés dans la Manche

L'un a été torpillé, l'autre a heurté une mine

LONDRES, 13 avril. — On annonce officiellement que, pendant la nuit du 30 au 31 mars, les Allemands ont torpillé sans avertissement au milieu de la Manche le vaisseau-hôpital britannique « Gloucester-Castle ». Tous les blessés ont été recueillis.

Un radiotélégramme de Berlin du 11 avril annonce que cet exploit est dû à un sous-marin allemand.

LONDRES, 14 avril. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que le vaisseau-hôpital britannique « Salpa » a heurté une mine dans la Manche et a coulé le 10 avril, par un très mauvais temps. Il n'y avait pas de blessés à bord.

Il manque 52 personnes du service de santé, dont 9 sœurs et 5 médecins, lesquels sont présumés noyés.

LA SURVEILLANCE REDOUBLE AUTOUR DE L'ANCIEN TSAR

PÉTROGRAD, 14 avril. — Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire, à la requête du Comité des ouvriers, et son transfert à Tsarskoïe-Selo, l'ex-tsar habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire. Cinq ou six familiers, dont le comte Benckendorff et le prince Dolgoroukov, l'ont suivi, dans sa détention. L'ancien monarque a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale, où, disent les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses entrevues avec l'impératrice ont toujours lieu en présence d'un officier de service. Les journaux assurent de même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi-douzaine de grands quotidiens russes. Généralement, il se retire le soir dans sa chambre de bonne heure.

Où est Navarre ?

Divers amis de l'officier aviateur ont été entendus, hier, par le capitaine rapporteur Bouchardon. Tous ont été unanimes à déclarer que Navarre, depuis la mort tragique de son frère jumeau survenue en octobre 1915, au champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, s'était livré à des excentricités qui indiquaient chez lui une sorte de déséquilibre mental.

Ses amis, étonnés du grand changement qui s'était opéré dans les habitudes et les agissements de l'aviateur, tentèrent de le ramener à son existence première, mais ils n'y purent parvenir. Chaque folle équipée de Navarre correspondait, directement au magistrat instructeur, à une nouvelle crise de neurasthénie aiguë.

Le capitaine Bouchardon ignorait encore, dans la soirée, où s'était réfugié l'aviateur. D'anciens prétendent qu'il a pu regagner le front belge.

Quoi qu'il en soit, le capitaine-rapporteur a transmis au grand quartier général toutes les réquisitions utiles tant en ce qui concerne Navarre que le compagnon militaire se trouvant à ses côtés, lors de la randonnée fantastique de l'auto grise.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Maleherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

LE BRÉSIL SAISIT les navires allemands

Berlin fait demander à l'Argentine de « préciser ses intentions ».

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — Le gouvernement brésilien a ordonné hier l'occupation par des forces de la marine de guerre brésilienne des navires allemands internés dans les ports du Brésil.

Tous les vapeurs se trouvant dans le port de Rio ont été occupés sans incident hier, à quatre heures.

Le conseil de l'amirauté s'est réuni pour délibérer sur l'action de la marine en cas de guerre.

Le gouvernement a ordonné de mettre immédiatement en état de défense tous les ports ouverts en y établissant des batteries d'artillerie.

La réquisition de tous les véhicules a été décidée à partir d'aujourd'hui et la censure postale a été instituée.

(Agencia americana.)

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — On explique que la saisie des navires marchands est faite simplement à titre conservatoire, vu les actes et tentatives de sabotage constatés de la part des équipages allemands, qui seront remplacés par des équipages brésiliens. Il n'y a pas de confiscation, mais d'une simple occupation. (Agencia americana.)

Les démarches et l'insistance du ministre allemand

BUENOS-AIRES, 14 avril. — Le ministre d'Allemagne a conféré, hier, avec le ministre des Affaires étrangères dans le but de connaître la portée de la réponse de la République Argentine aux Etats-Unis.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu au ministre que la portée du document ressort des termes mêmes dans lesquels il est rédigé.

Le ministre d'Allemagne a demandé que la manifestation publique annoncée, et qui, a-t-il dit, affecterait la neutralité, fût interdite.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu qu'il ignorait qu'une manifestation fut organisée, mais qu'il pouvait rassurer le ministre d'Allemagne sur la neutralité du peuple argentin. En tout cas, les autorités appliqueront strictement les lois et règlements établis.

Le ministre d'Allemagne a ensuite demandé une audience au président, pour être reçu dans la soirée.

Le président n'a pu le recevoir et a ajouté l'audience à aujourd'hui.

La réponse de l'Argentine au Brésil

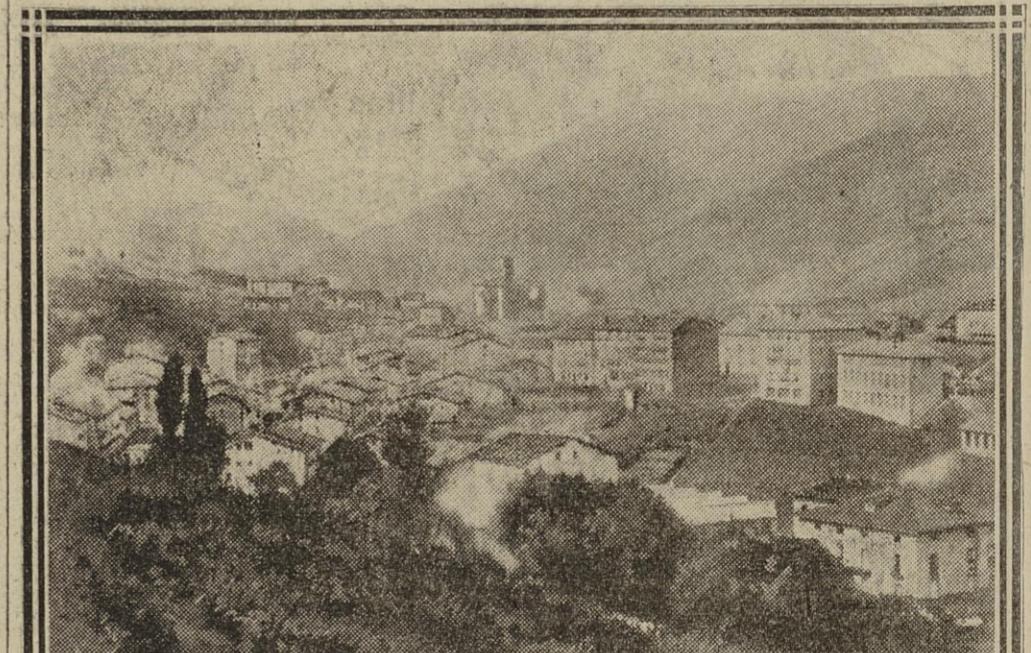
BUENOS-AIRES, 14 avril. — On assure que la réponse de la République Argentine à la notification que le Brésil lui a faite de sa rupture avec l'Allemagne exprimera la sympathie et la solidarité de la République Argentine, les circonstances ayant imposé cette rupture au Brésil.

LE PAPE ESTIMERAIT QUE L'HEURE N'EST PAS VENUE

ROME, 14 avril. — Le Corriere d'Italia dit savoir de source sérieuse que le pape a répondu négativement à une lettre de l'empereur d'Autriche demandant l'intervention du Vatican en faveur de la paix.

Grâce à cette invention, le service de ravitaillement des Alliés en produits alimentaires et en munitions pourra dès lors s'effectuer sans difficulté. (Radio.)

Une ville espagnole dont toute la population a travaillé un jour pour nos orphelins de la guerre



VUE GÉNÉRALE D'EIBAR

Nous avons vu hier l'alcade d'une petite cité industrielle d'Espagne : M. Nemesis Astaburnaga, principal associé de la fabrique d'armes Garate Anitua y Cia, d'Eibar, qui a bien voulu nous expliquer lui-même le but de son voyage.

— Vous savez, nous dit-il, de quelle façon un grand artiste espagnol vient de prouver combien la cause française est populaire chez nous. Le peintre Ignacio Zuloaga y Zabala, le très moderne héritier de l'art de Goya — resté fidèle aux types et aux paysages de l'Espagne, encore qu'il soit l'hôte de votre capitale depuis plus d'un quart de siècle — a eu cette initiative des plus heureuses. Les ouvriers du centre industriel où il est né lui ayant demandé comment ils pourraient témoigner de leurs sentiments à l'égard de la France, il leur a suggéré d'abandonner au profit de vos orphelins de la guerre une journée de

leurs salaires. Cette proposition fut acceptée avec joie, et les patrons voulurent s'associer à cet acte de solidarité internationale. Tout le monde travailla donc pendant une journée pour rien, ou, pour parler plus exactement, chacun se mit à la besogne en songeant aux plus jeunes et aux plus émouvantes victimes de cet effroyable conflit. Salaires et bénéfices produisirent la somme de 35.000 francs. Ce fut un élan de touchante sympathie auquel les plus humbles tinrent à honneur de participer. C'est ainsi que des vendeuses de journaux vinrent nous verser leur recette, et que nos ouvriers malades nous firent don d'une journée d'indemnité. Chacun signa sur un registre après avoir déposé son obole, et nous avons décidé d'offrir ce recueil de signatures au président de la République pour lui laisser un souvenir durable de cette manifestation de haute et vive sympathie. Nous lui remettrons demain cet album sur lequel des apprentis de dix à douze ans apposèrent leur signature d'une plume mal assurée. Quant aux fonds, ils seront versés au ministère des Affaires étrangères qui les répartira entre les œuvres intéressées.

NOUVELLE RÉDUCTION
de la ration de pain
en Allemagne

AMSTERDAM, 14 avril. — A partir du 16 avril, la ration du pain en Allemagne sera réduite d'un quart. Comme compensation, une ration hebdomadaire de cinq livres de pommes de terre et un supplément d'une demi-livre de viande seront accordés.

Le *Lokalzeiger* qui publie cet arrêté le commente ainsi :

« Si nous mangions autant de pain que de coutume, les réserves de grains ne durerait pas jusqu'à la prochaine récolte ; la nouvelle récolte doit durer quatre mois encore, mais nous n'avons pas de réserves pour un mois ; le gouvernement est donc réduit à diminuer la ration de pain. »

La population doit comprendre ces raisons qui ne pourraient pas être modifiées, même par la conclusion d'une paix rapide.

NOS RESTRICTIONS

Ce que l'on dit des jours sans viande

Nous avons annoncé, hier, que nous allions avoir des jours sans viande. Le *Journal officiel* précise qu'à partir du 25 avril la vente de la viande sera interdite le jeudi ; à partir du 15 mai et jusqu'au 15 octobre 1917, la vente sera interdite les jeudi et vendredi. Sont compris comme viandes : le bœuf, le veau, le mouton, la chèvre, le cheval ; le porc et la charcuterie ; la volaille, le lapin et le gibier. Des dérogations ont été prévues pour les malades, auxquels la viande pourra être délivrée les jeudi et vendredi sur autorisation des commissaires de police ou des maires.

Ces interdictions ne concernent ni les troupes du front ni celles de l'intérieur.

Ce décret provoque de la part de ceux qu'il vise directement différentes observations que nous avons recueillies et que nous reproduisons ci-dessous :

« Nous serons seuls, disent avec ensemble les restaurateurs, à supporter les jours sans viande, car les particuliers auront toujours la facilité de faire leurs provisions. Résultat : perte de notre clientèle. »

« Pourquoi aussi choisir ces deux jours consécutifs ? La défense de servir de la viande pendant ces deux jours entraînera pour nous une perte de marchandises qui, n'ayant pu être consommée, devra être jetée. »

« Pas de charbon donc pas de glace pour conserver. »

« D'ailleurs par quoi remplacer la viande ? »

« Par le poisson ? il est rare et coûteux, les œufs ? de même. »

« Les légumes ? la pomme de terre nous manque et elle vaut 72 francs les 100 kilos. Les pâtes ? il n'y en a plus. »

« Donc, à notre avis, l'institution des deux jours sans viande aura pour résultat principal une notable augmentation du prix de la vie. »

DEUX MOIS SANS PATISSERIE

A la suite de la dernière entrevue des patissiers avec le ministre du ravitaillement, il a été consenti par les patissiers une fermeture de deux mois consécutifs, afin de permettre au ministère de constituer un stock de farines.

D'autre part, à partir du 25 avril courant, les boulangeries fermeront tous les jours à midi, le travail commençant seulement à 6 heures du matin.

Le personnel sera payé pour ces six heures comme s'il faisait en réalité ces huit heures de travail.

SUPPRESSION DE LA TAXE
DE LA POMME DE TERRE

A la suite d'instructions adressées aux préfets par M. le ministre du Ravitaillement général et des transports maritimes, le préfet de police a rendu une ordonnance portant suppression, à dater du lundi 16 avril, de la taxe de la pomme de terre à Paris et dans le département de la Seine.

Des ordres ont été renouvelés aux commissaires de police pour qu'ils tiennent rigoureusement la main à la stricte application de l'article 10 de la loi du 20 avril 1916, en ce qui concerne la recherche et la répression des spéculations illégales et de la pratique de tout bénéfice abusif.

Création d'un service aéronautique
interallié

Le sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique militaire vient de prendre une mesure dont on peut espérer les meilleurs résultats :

En vue de centraliser l'ensemble des rapports entre les gouvernements alliés et l'aéronautique française, il a créé un « Service aéronautique interallié » qui fonctionnera sous son autorité. L'organisation et la conduite en ont été confiées à M. P.-E. Flandin, député.

La création de ce service répond à une nécessité ; aussi, tous les services alliés ont-ils adhéré à cette organisation.

LE KRONPRINZ DE BAVIÈRE
a son quartier général à Mons

LE HAVRE, 14 avril. — Le grand quartier général de l'armée du prince héritier de Bavière s'est établi dans la ville de Mons.

Il y a quelques semaines, le prince Ruprecht s'est installé au château d'Hardenpont ; il a réquisitionné, dans les plus belles maisons de la ville, un mobilier à sa convenance, afin de remplacer les meubles du château qui ne lui convenaient point. Il a fait placer au-dessus de l'édifice des grilles spéciales, pour se défendre contre les attaques des avions.

Depuis son installation à Mons, la ville est plongée, la nuit, dans la plus complète obscurité. Les magasins et les maisons particulières doivent être fermés à six heures du soir. (Information.)

Un officier est écrasé par un tramway

Dans la matinée d'hier, vers huit heures et demie, un médecin-major de première classe, M. Bolan, traversait l'avenue Jean-Jaurès, en face du numéro 6, lorsqu'il fut renversé par un tramway de la ligne Pantin-Opéra.

Les roues du lourd véhicule passèrent sur le corps du malheureux et la mort fut instantanée. On dut mander les pompiers pour dégager le cadavre qui fut relâché affectivement brisé et transporté au domicile du défunt, 5, rue Cavendish.

M. Rebut, commissaire de police, a ouvert une enquête sur les responsabilités.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« *Excelsior* ». Demander à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

COMMENT FUT TORPILLÉ
LE « SAN FULGENCIO »

MADRID, 14 avril. — Hier matin sont arrivés les naufragés du navire espagnol *San Fulgencio*.

Le capitaine, don Jaime Lopez, a fait le récit détaillé de l'agression et des inquiétantes procédures employées à son égard et vis-à-vis de ses compagnons par le commandant du sous-marin. Le *San Fulgencio* possédait encore parmi ses papiers le sauf-conduit allemand dont il était muni pour transporter en Angleterre, vers le milieu de janvier, une cargaison de fruits. Lorsque, après les premiers coups de canon qui causèrent au navire de graves avaries, l'équipage se fut embarqué dans les canots, le capitaine et plusieurs marins passèrent à bord du sous-marin pour présenter au commandant les papiers du bord.

La vue du sauf-conduit suscita l'hilarité de l'officier qui s'absenta d'examiner les autres documents ; or ceux-ci faisaient foi que le *San Fulgencio*, après un séjour forcené en Angleterre, puisqu'il lui avait été impossible, au moment de la déclaration du blocus, de rentrer en Espagne dans les délais fixés, avait repris la mer pour transporter à Barcelone une cargaison de charbon, conformément à un contrat passé antérieurement par une compagnie industrielle catalane.

Toutes ces observations faites au commandant du sous-marin restèrent sans effet. Bien plus, ce dernier ordonna au capitaine et aux marins de l'équipage du *San Fulgencio* de transporter eux-mêmes à bord du navire les marins allemands chargés de placer les bombes destinées à couler le navire. Sur le refus du capitaine, il le menaça de son arme.

Une fois à bord les marins allemands interdirent à l'équipage de rien emporter, arrachant violemment au capitaine le pavillon espagnol et le menaçant à nouveau du revolver devant sa résistance indignée.

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhuma à m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

Le capitaine du *San Fulgencio* et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre reçue par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur *San Fulgencio*, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la

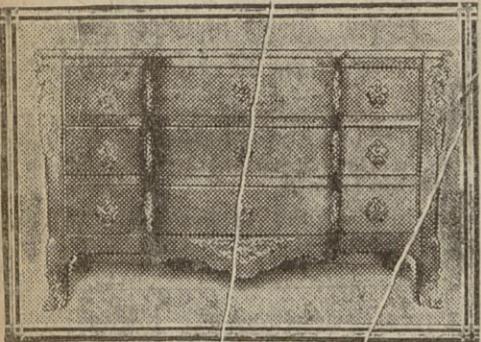
LA VENTE AUX ENCHÈRES
DU SYNDICAT DE LA PRESSE

Le Syndicat de la Presse a décidé d'organiser une grande vente aux enchères afin de pouvoir continuer et amplifier son œuvre de solidarité sociale à l'égard des éprouvés de la guerre. Cette vente, dont les œuvres de guerre seront les bénéficiaires, est en voie d'organisation. Un comité de dames s'est mis immédiatement à la disposition du Syndicat et c'est grâce aux femmes, à des femmes admirables, que la vente présentera aux acquéreurs, dans le local somptueux du Petit-Palais, des dons qui sont tous de véritables merveilles.

Ces bonnes Françaises sont dignes de tous les éloges, comme les donateurs magnifiques méritent tous les remerciements que le Syndicat de la Presse ne se fait point faute de leur adresser ici.

Aussi bien la citation d'une première liste de dons témoignera de plus d'éloquence que tous les propos. Voici, donc, cette démonstration énumérée :

M. et Mme Poincaré : Une commode à hauteur d'appui de la fin du règne de Louis XIV.



LA COMMODE OFFERTE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Baron Edmond de Rothschild : Deux statuettes équestres en bronze : Louis XIV, le Grand-Dauphin. — Princesse Murat : Deux vases de Chine (famille verte). — Marquise de Massa : Broderie ancienne. — Mme Bourdin : Vase japonais en bronze cloisonné. — Mme de La X... : Plâtre original de Carpeaux. — M. Wildenstein : Pastel de Russel. — M. Maurice Fenaille : "Annette et Lubin" (biscuit pâte tendre de Falconet, d'après Boucher). — Mme Vélo : Un canape et deux fauteuils tapissier. — M. et Mme Brodard : Petit bonheur du jour. — M. Larcade : "La Vie d'Hercule" (biscuit). — M. Edmond Veil-Picard : Une miniature de Fragonard. — M. de Mantacheff : "Pastorale", de Huet. — Comtesse du Bourg : Paravent en laque de Coromandel. — Comtesse de Chabriani : Guéridon et tapis japonais brodé. — M. de Navacelle : "L'Heure de la soupe" (aquarelle). — M. Jean Hennessy : Grand vase de Chine. — M. Julien Potin : "Chien au marras", de de Penne. — M. Mercier : Vitrine Louis XVI. — M. Krieger : Petit meuble à collections. — M. F. Linke : Guéridon. — M. Jansen : Un bénitier ancien. — M. M. Hamburger : "Victor-Amédée II" (peinture du dix-huitième siècle). — M. Georges Samary : Petite console bois doré Louis XV. — M. Michel Lévy : "Fleurs", de Vollon. — M. Colin et Cour : Meuble à collections. — Baron E.-B. d'Erlanger : Deux miniatures. — Comtesse de Fels : Lit de repos Louis XV. — Duchesse d'Uzès douairière : Deux fauteuils tapissier. — M. Jonas : scénographe, bois de rose et violette, Louis XV. — Vicomte de La Redorte : "Chats" (aquarelle de Lambert). — Vicomtesse de La Redorte : Petit bureau Louis XVI. — M. David Veill : "Pygmalion et Galathée" (groupe original de Falconet). — M. Sigismond Bardac : "Le Château de cartes" (pastel de Colson). — M. et Mme Heidebach : Deux vases de Chine Kang-Hy. — M. Schutz : "Le Roi David" (tapissier italien au petit point de soie du dix-septième siècle). — Mme Doucet : secrétaire Louis XVI. — Mme Langweil : Grand tableau chinois. — M. Mavrocordato : Gravures anciennes. — M. Sulzbach : "L'Ange de l'Annonciation" (chêne de l'Ecole de Reims). — Comtesse Antonelli : Deux vases de Chine (famille rose). — M. Arthur Veil-Picard : Gouache de "Varennes", 1765. — M. de Chefdeben : Tableau, Ecole française. — M. Arnold Seligmann : Ecran, tapissier de Beauvais. — Mme Louis Stern : Tableau de A.-V. Tempel. — Mme Dru : Brûle-parfums saxe. — M. Blondel-Erard : Piano. — M. Stettiner : Un régulateur Louis XV. — Comtesse Chartran : Tableau de Chartran. — Baronne Roger : Pendule Louis XV. — Mme Rigaud : Dentelles, éventails. — Baron Henri de Rothschild : Table de laque et deux vases de Chine bleus décor or. — Comte de Camondo : Tableau de Hubert-Robert. — M. Louis Dreyfus : Pastel de Perronneau. — Un ancien élève de Harvard : Un lit époque dix-septième siècle. — M. Pardo : Tapis de prière. — Marquis du Lau : Faïences persanes. — MM. Dalsem et fils : Grande carpe de l'Orient. — Vicomte de Canson : Baromètre époque Louis XV. — M. Joseph Bardac : Deux vases anciens. — Docteur Sekelian : Deux chandeliers bronze ciselé, Italie, seizième siècle. — Mme Lauth-Sand : Aquarelle originale de George Sand. — M. Rahir : "L'Abbé Constantin", édition de luxe, avec illustrations originales de Madeline Lemaire.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage, hier, au *Cercle de l'Union*, ont été reçus à titre permanent : le comte Etienne de Nalèche, présenté par le comte Xavier de La Rochefoucauld et M. F. de Wendel ; le baron de Senevas, par le comte Xavier de La Rochefoucauld et le baron de Croze ; M. André de Panafieu, ministre plénipotentiaire, par M. de La Bouillière, ministre plénipotentiaire, et le baron de Barante ; le général comte du Pontavice de Heuzey, par le général marquis de Roffignac et le comte de Mareuil ; M. Henry Hermann-Harjes, par M. Robert Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis, et le marquis de Lestayrie.

LA MODE PRINTANIERE

Plus que jamais la vogue reste au costume tailleur pratique et élégant, ainsi qu'aux robes simples mais cependant « habillées » qui s'harmonisent si bien avec la dureté des temps que nous traversons.

C'est au High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Auber, que nous avons vu les plus ravissantes créations. Plus de 50 modèles sont là exposés et chacun possède une note personnelle qui fait qu'on les aime tous. Ils plairont infiniment aux Parisiennes par le fini de leur coupe, leur charme de simplicité discrète, et aussi par la modération de leur prix.

L'dimanche 15 avril, de longs convois d'évacués civils, venant de nos départements envahis, recommenceront de traverser la Suisse.

Comment ils y seront accueillis, nous le savons : avec la plus tendre pitié, avec la plus généreuse hospitalité. Et il y a de l'ordre dans cette pitié, de la méthode dans cette générosité. Rien n'a été omis, ni les buffets gratuits qui distribuent à ces pauvres gens des aliments abondants — alors que la Suisse souffre elle-même, d'une façon pénible, des difficultés actuelles du ravitaillement — et des boissons réconfortantes, ni les vestiaires où ces malheureux peuvent échanger leurs guenilles contre des vêtements décents... « Que de fois, me disait un témoin oculaire, encore ému de ces scènes qui se renouvellent à chaque instant, j'ai vu entrer un vieillard, qui protestait, à voix basse : — Non, je n'oserais jamais ! Je suis riche, ou du moins j'étais riche, chez moi... je n'ai pas l'habitude. » Puis il acceptait un mouchoir — tout le monde veut un mouchoir ! — une chemise, enfin un pantalon et une redingote... »

Ce n'est pas tout. A côté de la besogne matérielle, il y a une œuvre morale à accomplir. Les Suisses ne l'ont pas oublié. Des femmes nombreuses se dévouent pour calmer les enfants, réconforter les mères, soigner les malades, même contagieux. La fille d'un ancien bourgmestre a contracté ainsi un mal dont elle est morte. Mme Noëlle Roger a dépeint ce charitable élan dans des pages attendries.

Je puis parler à bon escient de la reconnaissance de ces évacués. Plusieurs personnes de ma famille ont bénéficié de l'inépuisable bonté des Suisses et vanté devant moi leur grand cœur. « Les larmes nous en venaient aux yeux, disaient-elles. Et, en même temps, on se sentait si heureux, si heureux ! »

— Et en France ? demandais-je alors.

— En France. Oh ! c'était bien différent ! A Thonon, à Annemasse, il n'y avait rien pour nous recevoir. Personne pour nous souhaiter la bienvenue. On nous faisait tout payer dans les buffets, et même on refusait de nous servir quand nous n'avions que des billets : « Procurez-vous de la monnaie ! » nous disait-on. Beaucoup de femmes se sont vues, de la sorte, dans l'impossibilité de donner une tasse de bouillon à leurs enfants...

Dans un cas que je puis citer, par les grands frôts qui ont régné le mois dernier, des évacués ont été entassés dans un wagon dont toutes les vitres étaient brisées. Là aussi il y avait des enfants.

Je ne mets pas en doute la charité de mes compatriotes. Ils en ont donné trop de preuves depuis le commencement de la guerre. Mais je déplore leur manque d'esprit d'organisation. C'est parce que les Suisses ont su organiser leur pitie qu'elle a été effective. Nous, nous n'avons pensé à rien. Nous plaignons nos pauvres compatriotes, nous nous apitoyons sur leurs misères, mais nous ne les secourrons pas. Alors ils disent : « En sortant de Suisse, où nous avions été si chaleureusement accueillis, nous avons senti en France notre cœur se serrer ! » J'ai entendu cette phrase cent fois !

Qui organisera l'œuvre de l'Accueil en France des Evacués des départements envahis ?

Pierre MILLE.

La première « quartier-maître »

On peut déjà prévoir que les chroniqueurs seront, un jour prochain, bien empêchés de découvrir les carrières et les métiers qui n'auront pas été embrassés par le beau sexe.

Nous ne connaissons pas encore la femme militaire. C'est fait. Vous la voyez ici, prenant serment sur la Bible, au moment de son enrôlement dans la marine des Etats-Unis. Car miss Loretto Walsh est Américaine, vous vous en doutiez déjà. Née à Philadelphie, il y a dix-huit ans à peine, cette patriote ardente s'enorgueillit d'être la seule personne de son sexe engagée dans la marine de son pays et même de tous les pays.

Dactylographie et secrétaire d'une ligue féminine de Philadelphie, il y a quelques semaines encore, miss Loretto Walsh porte fièrement, aujourd'hui, le grade de quartier-maître. Aussitôt enrôlée, elle a été at-

tachée au service du commandant Payne, au « Naval Home » de Philadelphie, et chargée de recruter des « boys » pour les équipages.

trop, en moins de rien. Et que la crise de l'éventail est très sérieusement redoutée du commerce brésilien, tant les élégantes en usent !

Qu'attend cette vague de chaleur pour franchir l'Atlantique ? Ce n'est pourtant pas la peur des sous-marins qui peut la retenir.

Paradoxes

C'est un fait qui mérite d'être souligné : parmi les fournisseurs de la Guerre, il en est qui se sont plaints de réaliser des bénéfices trop considérables.

Un d'eux — M. André Payer, conseiller municipal à cité son cas, qui remonte d'ailleurs à plusieurs mois — a été jusqu'à communiquer à l'administration ses prix de revient de fabrication, ses frais généraux et le bénéfice des déchets, offrant une réduction de prix. L'administration le rabroua, l'obligeant à maintenir ses tarifs.

Une autre maison fabriquant des obus depuis le début de la guerre, en vertu d'un contrat passé avec l'administration. Comme les hostilités se prolongeaient, elle proposa de réduire d'un tiers les prix de base établis. L'administration la raya purement et simplement de la liste de ses fournisseurs.

Nous sommes riches...

En musique

Les dentistes des tranchées réclament des phonographes !

Le dentiste des tranchées est un personnage fort sympathique, qui installe son cabinet dentaire au fond d'un quelconque boyau, et soigne, séance tenante, les poilus atteints d'une rage de dents inopportune. Ce « cabinet dentaire » manque, il va sans dire, de tout le confort désirable; mais il est une chose que les « clients » réclament impérieusement : c'est qu'on leur arrache les dents en musique, comme chez certains dentistes de Paris.

Plusieurs « cabinets dentaires » des tranchées sont déjà pourvus de phonographes qui font entendre des romances et des tangos pendant les extractions.

Eût-on soupçonné nos poilus d'être à ce point... sybarites ?

Le bûcher de papier

A Newcastle-sur-Tyne, capitale du comté de Northumberland, on vient d'adopter un mode original et bien anglais d'honorer les soldats tués dans les rangs de l'armée britannique depuis le début de la guerre.

On va élever sur une des principales places de la ville un bûcher où on brûlera solennellement... les titres de rente des divers emprunts émis pour la guerre qui auront été envoyés en don au Comité.

On pense de la sorte retirer de la circulation de nombreux titres de rente et soulager l'Etat des charges correspondantes en capital et en intérêts.

Un métier lucratif

Si l'on en croit le prince S. R. G., « un intime ami du tsar » (sic), dont on trouve encore quelques écrits dans les bottes des bouquinistes des quais, la cuisine impériale, en Russie, enrichissait son homme.

« La table de l'empereur de Russie, écrit-il, est après moyennant dix roubles par assiette (environ 27 francs). Cela veut dire que chaque assiette qui passe sur la table impériale est comptée pour un mets et vaut dix roubles au maître-chef. Supposons un dîner de 500 couverts ; il y a un menu approuvé qui comporte entre autres plats, par exemple : de la langouste, des caneton de Rouen et du champagne de marque. Eh bien ! on compte au ministère de la Cour cinq cents langoustes, cinq cents canetons et cinq cents bouteilles... »

Voilà un maître-chef qui doit évidemment regretter l'ancien régime.

L'éléphant de Dresden

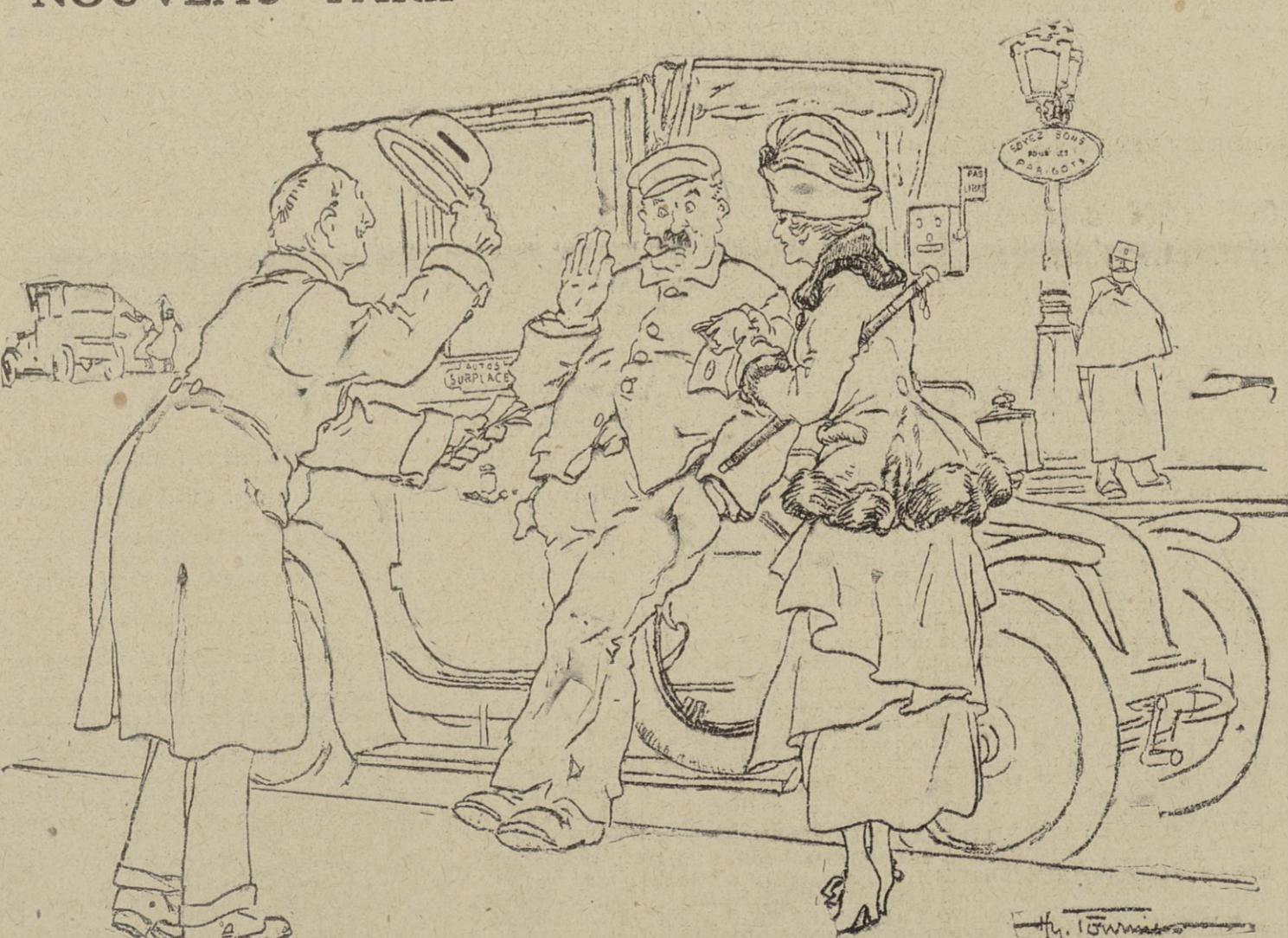
Le *Berliner Tageblatt* annonce qu'un éléphant, pensionnaire du Jardin zoologique de Dresden, vient d'être abattu d'urgence : il était devenu enragé !

La bête, qui pesait 2.750 kilos, fut vendue, pour 1.000 marks, à un restaurateur de la ville, lequel la transforma en rotis : filets, faux-filets et côtes — le diminutif côtelettes ne serait pas de mise.

Les Parisiens mangèrent de l'éléphant en 1870. Du moins, n'était-ce pas de l'éléphant enragé.

LE VEILLEUR.

par Henry Fournier



— Non !... Un kilo de sucre, un sac de charbon, une livre de beurre et le double tarif...
C'est la guerre !...

Dimanche 15 avril 1917
LES CONTES D'EXCELSIOR

LA PROMESSE

PAR
MAURICE LEVEL

C'est dans un lit d'hôpital, où une mauvaise bronchite le tenait étendu depuis deux mois, que le père Boulot apprit la douceur de vivre. Cinquante années durant, il n'avait connu que les nuits sans gîte, les journées longues sous le soleil et sous la pluie, et les brèves étagées que les semaines, la moisson, les vendanges, lui permettaient parfois.

Maintenant, couché dans des draps nets, sous des couvertures chaudes, parmi la tiédeur et le calme, avec la soupe deux fois assurée et les sommeils paisibles, il comprenait quel charme d'autres trouvaient à leur foyer, et comme ce serait dur, une fois guéri, de reprendre la bescace et le bâton. Alors, l'hiver s'attardant, pour repousser la mauvaise échéance du départ, il se découvrait des maladies nouvelles. Un jour, « ça le tenait dans la tête », un autre dans les bras, dans l'estomac ou dans le ventre. Mais, sachant mal mentir, il annonçait cela d'une voix timide, et lorsqu'au bout d'une semaine le chef lui disait en riant :

— Eh bien, Boulot ! C'est fini cette maladie...
Il répondait :

— Oh ! oui, monsieur, je vous remercie, ça va... ça va bien...

Mais il lui fallait trouver autre chose. C'est ainsi qu'à la visite, un matin, il annonça que « ça le tenait dans les jambes ».

D'habitude, l'examen ne durait guère, car nul n'était dupé de ses petits mensonges. Mais le médecin s'attarda, cette fois : il avait pris la jambe du malade, la palpa, la plia, la pliait, l'allongeait, demandant à chaque geste :

— Je te fais mal?... Et comme ça?...
Et ici... Et comme ça?...

Et Boulot qui s'était plaint précisément de l'autre jambe, répondait :

— Mais non, monsieur... Non plus... Non, monsieur... Non...

— Ça ne te gène pas pour marcher? Tu n'as jamais remarqué que cette jambe-là était plus faible que l'autre?

Et Boulot, les deux mains croisées sous le genou, soutenant sa vieille jambe nerveuse, qui avait tiré tant et tant de kilomètres, répondait :

— Jamais, monsieur. Jamais...
Alors le chef se tourna vers ses élèves et leur dit :

— Voilà une des anomalies osseuses les plus bizarres que j'aie vues : cet homme n'a pas de pérone!

Du coup, Boulot devint célèbre à l'hôpital. On venait le voir de tous les services ; les malades eux-mêmes s'intéressaient à lui ; le chef ne manquait jamais, lorsqu'un confrère visitait son service, de lui montrer ce cas extraordinaire.

Et, chaque fois, il terminait l'examen par ces mots :

— Ce serait un squelette intéressant à consérvier !

Si bien qu'un jour Boulot, s'enthousiasant, lui dit :

— Monsieur le docteur, ça vous ferait-il plaisir d'avoir ma jambe?... Parce que, voyez-vous, je vous suis bien reconnaissant de toutes les bontés que vous avez pour moi... et je vais vous dire une bonne chose : ça me ferait plaisir à moi de vous la laisser... Le plus tard possible, comme de juste... Mais je n'ai personne, pas de famille ; alors, je ferai un papier, comme ça, où je dirais ma volonté... et, sûrement que j'en ai le droit — toujours si ça ne vous offense pas...

Le chef se mit à rire :

— Eh bien ! C'est entendu, mon vieux ! Et je te remercie !

Le soir même, Boulot faisait « son testament », le pliait dans une enveloppe, et s'endormait tranquillement.

LES THÉATRES

précautions, qu'un beau soir, afin d'éviter une charrette qu'un vieux cheval traînait à petits pas, il roula sous une automobile... et se cassa la jambe.

Pour la seconde fois, il revit l'hôpital. Mais ce n'était plus la maison amie d'autrefois, et puis il souffrait vraiment. L'intérieur, en le recevant, murmura : « Sale affaire... » et le chirurgien renchérit : « Pas brillant. » Boulot n'était ni douillet, ni poltron. Il se laissait panser sans se plaindre ; et puis, une jambe cassée... on en revient. Mais la fièvre l'ayant pris, le chef lui dit :

— Mon pauvre vieux, je crois pourvoir conserver votre jambe, mais il n'y a pas moyen... Oh ! vous savez, ce n'est pas terrible... avec un pilon, on marche encore très bien... Alors, demain matin... Boulot hocha lentement la tête et fit : — Non...

Le chef insista :

— Voyons, vous n'êtes pas un gamin, et je dois vous parler franchement : vous avez une mauvaise gangrène. Si vous laissez amputer, vous êtes sûr de guérir ; sinon, vous êtes à peu près sûr d'y rester. Comprenez-vous ?

Pour la seconde fois, Boulot hocha la tête. Le médecin parla encore ; il ne l'écoutait plus, revoyant seulement l'autre hôpital, les visages familiers, le sourire de l'ancien chef, les yeux bons souvenirs dont sa vieille âme s'emplissait. Ce qu'il avait promis, là-bas, il l'avait promis de bon cœur, pour le plaisir de s'accorder un peu, à sa façon. Il regardait sa jambe meurtrie, douloureuse, énorme, avec une sorte de tendresse reconnaissante. Certes, il aurait voulu la laisser intacte, mais c'était déjà bien assez que ce sale accident l'eût mutilé sans qu'elle fut perdue tout à fait. Sans comprendre très bien quel intérêt elle pouvait offrir, il songeait : « Le chef sera toujours content de l'avoir, même comme ça ! » et puis, enfin, son corps était à lui, il ne possédait pas autre chose, il avait le droit d'en disposer à sa guise ; et, ramenant son drap, sans en entendre plus, il déclara définitivement : « Non. »

Le soir, la fièvre le reprit, si forte, que, par instants, il ne se rendait compte de rien, mais il avait encore des minutes de calme, et pas une fois la pensée de revenir sur sa décision ne l'effleura. Il ne voyait rien dans son acte que de très naturel : quand on a engagé sa parole, on ne la retire pas. Il entendait passer les heures sans hâte et sans crainte. Au petit jour, il eut encore la force de chercher sous son traversin l'enveloppe froissée, où il avait enfermé ses volontés dernières, et de la tendre à l'infirmier en murmurant :

— Il faut faire ça... Il faut faire ça... Et il dura encore jusqu'au soir. Mais comme le soleil tombait à l'horizon, laissant sur la cime dorée des arbres un reflet mouvant, Boulot s'endormit, paisible, ayant bien fait sa vie, puisque, n'ayant donné qu'une promesse, il l'avait tenue.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent des positions ennemis du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes au nord d'Hargicourt, deux côtes de la rivière Souchez, et repoussent deux contre-attaques. Ils progressent au sud et au nord de la Scarpe, enlevant les villages d'Heninel et de Waicourt, ainsi que les défenses avoisinantes, franchissent le Cojeul et occupent les hauteurs de la rive est.

MERCREDI 11 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons l'ennemi jusqu'aux lignes sud-ouest de la haute forêt de Coucy. Plusieurs points d'appui importants sont en notre pouvoir. Au nord de l'Aisne, nous pénétrons dans les lignes et, à l'est de Sapigneul, nous chassons l'adversaire des éléments de tranchées qu'il occupait depuis le 4 avril.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes au nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent des positions ennemis du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

VENDREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlevant la tour de Wencourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havricourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevraient avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes du nord d'Hargicourt à Melzen-Couture. Ils occupent la ferme de Coucy, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baileuil, Villerval, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Argies. Ils prennent pied dans les tranch

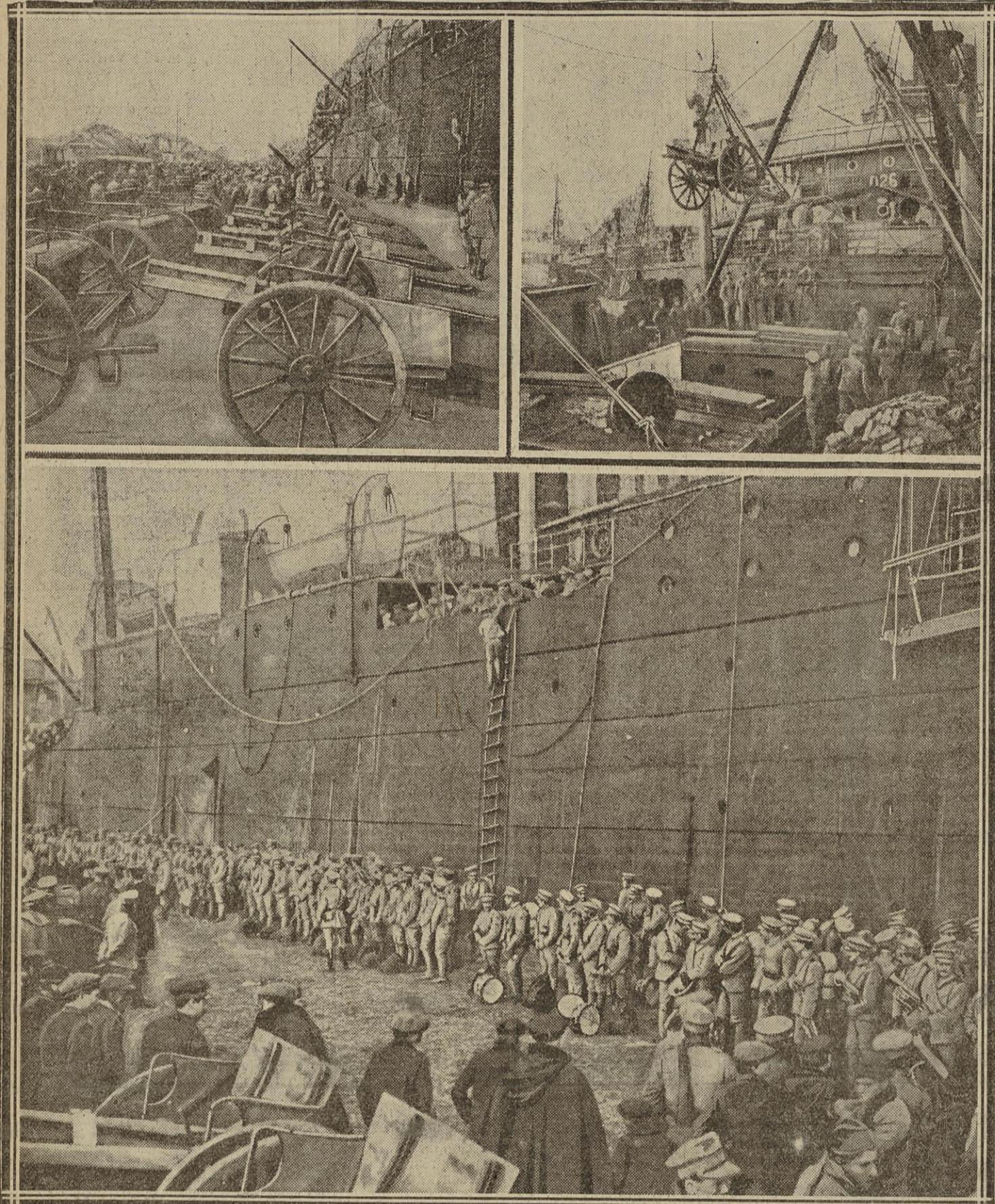
Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrerez jamais une annonce malsaine ou choquante. Nous y veillons !

EXCELSIOR

ANNONCEURS ! suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-nous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

Le débarquement en France des troupes portugaises

Le discours de M. Lloyd George



MISE A TERRE DES CANONS DE CAMPAGNE ET DESCENTE DES HOMMES SUR LE QUAI
On nous autorise seulement aujourd'hui à publier ces photographies. Elles représentent le débarquement, dans un port français, des premiers Portugais. Depuis longtemps, d'ailleurs, les Parisiens connaissent l'uniforme bleu horizon de ceux-ci, qui sont commandés par le général Tamagnini.



M. LLOYD GEORGE ET L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS
Le discours prononcé par M. Lloyd George, au lunch qui lui a été offert avant-hier à l'American Luncheon Club, a obtenu un immense succès. Voici le grand homme d'Etat et le Dr Page, ambassadeur des États-Unis à Londres

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

LE "REGYL" guérit malades d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur. I. b. 5 f. 50 c. mand.

BUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
"La Marguerite de Tranchée"
ET SON GILLETT A FEU
La Clivette, Palais-Royal et t^e bur.
Plus de cubits
tabac. 20 c. le cahier. Chauve, 15, r. Parrot.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,
coeur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrite:
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare. Paris

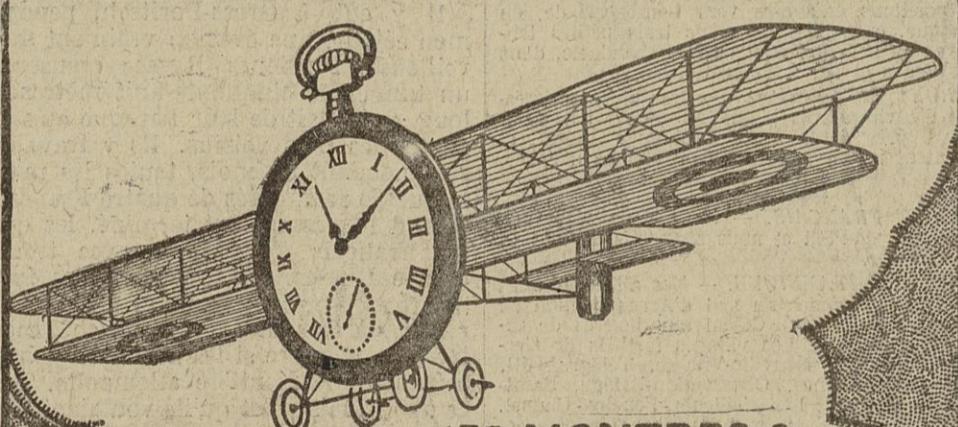
PAIEMENT DE COUPONS. ARCEAU DE SUITE
BANQUE GIROU (54^e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

LA TOURISTE BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

La Touriste, 1^{re} Qualité. Marque Or.
En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chasseurs, Neutre et Sports.
Gros : La Touriste, Paris.



LES MONTRES &
LES CHRONOMÈTRES
DE LA MAISON

JEAN BENOIT fils
A BESANÇON
PLANENT AU DESSUS
DE TOUT!

ROSELINE
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Plaçons 4 f. si 6 f. fo. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
LE FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
PURGATIF FRANÇAIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES

la Blédine
JACQUEMAIRE farine délicieuse

l'ALIMENT FRANCAIS
des Enfants des Surmenes, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS PHARMACIES HERBORISTERIES bonnes EPICERIES DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT EN Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche(Rhône)

LES VARICES

RENTE VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR

Nues propriétés. Usages. Renseignements gratuits. BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

sont immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas classiques de V.A. CLAVÉRIE, Fabricant, 233, F.g. St-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratis, ainsi que la façon de prendre les mesures et t. r. r. r. désirés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU LOUVRE
PARIS LUNDI 16 AVRIL PARIS

ROBES ET MANTEAUX
Journée des Soieries

BRACELET-MONTRE CHRONO-START

Jean BENOIT Cadran lumineux au Sel de Radium.

Mouvement haute précision.

10 RUBIS. - GARANTI 15 ANS.

EN ACIER ou Nickel 22 fr.

Verre inaccessible.

Montre-Bracelet Argent contrôlé, forme carrée, boîte massive, mouvement à ancre 15 rubis, haute précision garanti 20 ans sur bulletin avec diplôme de marche. Prix 70^f.

Véritable article de précision.

J. BENOIT FILS Horloger-Constructeur-Technicien, Manufacture d'Horlogerie BESANÇON

Demandez notre Album Illustré. | Maison de Confiance, fondée en 1791.

THEOPHILE ROGER